

Léon, et me demandait mes conseils pour un costume qui fût en même temps seyant, chaste, mondain et catholique. C'était très difficile, et je cherchais parmi mes souvenirs de l'histoire de France. Il me semblait qu'une Blanche de Castille eût été très convenable, lorsque tout à coup la douce voix de ma pénitente a été remplacée par l'organe tonitruant du capitaine, qui me disait :

— Monsieur l'abbé, en voilà assez. Fichez-nous la paix.

— Jehan des Esbrouffettes a dit : "fichez !" Un ancien élève des Pères !

— Oui, Monsieur le curé, il a dit : "fichez", ce qui m'a causé une peine profonde, et comme je maintenais encore le récepteur à mon oreille pour recevoir peut-être un mot de regret de la marquise, j'ai entendu à nouveau : "Mon bébé adoré, tu vas voir que j'ai à te dire des choses bien plus intéressantes que ce raseur d'abbé Morès." Puis il y a eu un bruit de baisers... et, très scandalisé, très attristé, en proie à un sentiment indéfinissable de révolte et de colère contre cette intrusion brutale du maître, j'ai laissé retomber l'appareil. Je dois tout vous dire : je n'ai pas dormi de la nuit, et je suis venu vous consulter, vous, mon guide ; vous, mon véritable ami. Que dois-je faire ? Parlez, j'obéirai.

Le curé Keraël était devenu très grave. Il regarda le jeune prêtre avec une compassion profonde ; puis, après avoir réfléchi en silence, il dit :

— Mon pauvre enfant, je vous disais que toute découverte venait de Dieu. Je me trompais. Toutes ces inventions sont sataniques. Faites enlever aujourd'hui même l'Églisophone de votre alcôve, et, à l'avenir, supprimez toute communication acoustique avec vos fidèles. Allez en paix... et ne téléphonez plus.

RICHARD O'MONROY.

## LE CLERGE ET LES JUIFS

*La Libre Parole*, organe catholique, rédigé par un catholique fervent, M. Edouard Drumont, traite ainsi le clergé dans ses relations avec les Juifs.

Que de leçons à puiser dans cet écrit !

La tendresse du haut clergé pour les Juifs est véritablement stupéfiante. Tandis que les curés de campagne comprennent de plus en plus l'importance de la question juive et s'unissent de cœur aux travailleurs et aux exploités, certains évêques *flirtent* avec les coffres-forts... Ils prononcent des discours à des mariages de gentilshommes et de Juives qui sont de véritables marchés ; ils mendient l'appui des gros Juifs pour obtenir des archevêchés ou la pourpre ; ils ne rougissent pas d'accepter l'hospitalité chez des Juifs, comme le dernier évêque de Beauvais pour lequel Mme de Rothschild avait fait installer, dans son château, une chambre à coucher en satin blanc qui a coûté 25,000 francs !

Quelle vision que celle-là ! Quelle jolie légende à écrire ! Jésus-Christ est venu faire un tour sur la terre et il visite les diocèses. Il cherche le pasteur du troupeau de Beauvais, et il le cherche où lui-même aurait été, au foyer des indigents, sous le toit de ceux qui ont froid et qui ont faim ; il ne le rencontre pas et il demande où il est.

Est-il dans la campagne à la recherche de la brebis égarée ?

Tient-il la lampe à la pauvre veuve pour l'aider à retrouver la dragme qu'elle a perdue ?

Après bien des démarches infructueuses, Jésus-Christ finit par découvrir le pasteur douillettement couché dans vingt-cinq mille francs de satin blanc, entouré de bonbons, que Monseigneur, paraît-il, aimait à la folie et dont la baronne de Rothschild le comblait...

À des hôtes qui vous traitent si bien on n'a rien à refuser, et l'évêque de Beauvais accorda à Mme de Rothschild une permission absolument contraire à toutes les prescriptions du droit canon,

Mme de Rothschild, qui ne déteste pas le badinage, avait parié qu'elle serait marraine d'un enfant du médecin de Chantilly. Une telle fantaisie était incompatible avec toutes les lois de l'Église, puisqu'un parrain et une marraine doivent réciter le *Crédo* catholique.

Le curé de Chantilly compte dans sa paroisse 250 protestants, auxquels il se voit obligé, à chaque instant, de refuser d'être parrain et marraine lorsqu'il s'agit d'enfants de catholiques. Les protestants, cependant, sont des chrétiens. Ils ont profité de la persécution actuelle pour assouvir leurs vieilles rancunes, ils ont trahi la France à Madagascar en s'unissant aux missionnaires anglicains, ils sont représentés à la Chambre ou au Sénat par des Dide, des Jamais, des Demons, qui sont certainement les plus affreux bonshommes qu'on puisse voir, ils n'en sont pas moins nos frères en Jésus-Christ.

Le curé de Chantilly refusa de se prêter à ce caprice de Juive, qui avait un caractère presque sacrilège. Au moment fixé pour la cérémonie, il mit bien en évidence dans la sacristie un surplis à grandes manches, une étole dorée et le livre des baptêmes sur lequel il avait ostensiblement épinglé la permission de l'évêque au satin blanc, et il détailla avec rapidité en compagnie de son vicaire.

On le chercha partout, impossible de le retrouver, et Mme de Rothschild allait être obligée de célébrer le baptême elle-même, s'il ne s'était rencontré là un prêtre parisien complaisant aux Juifs, qui consentit à remplacer les absents.

On citerait des anecdotes sans nombre à propos des rapports qui se sont établis entre certains grands Juifs et certains chefs catholiques, et, malgré soi, on hésite à écrire tout ce que l'on pense...

L'Église de France traverse en ce moment la crise la plus douloureuse peut-être de son existence. Faut-il parler ? Faut-il se taire ? Faut-il écouter ces êtres dont l'âme est attristée et meurtrie et qui vous supplient de ne rien dire ? Faut-il écouter les hommes révoltés par tant de servilité, outrés par le scandale de certaines nominations d'évêques, qui vous conjurent de ne pas garder le silence ? On reste indécis et perplexé, et c'est là, encore une fois, une des phases les plus émouvantes de l'histoire morale de ce temps...

EDOUARD DRUMONT.

Monsieur Tardivel revendique son titre de journaliste pour avoir la protection de ses confrères.

Voyons un peu quels droits il a à ce titre.

Lors de la mort de ce pauvre Lusignan, décédé sans fortune, Fréchette eut l'idée de faire appel à tous les amis du défunt pour réunir une petite somme destinée à l'érection d'un monument convenable sur sa tombe.

Le mode adopté fut la publication d'un livre auquel tous les littérateurs de bonne volonté collaborèrent dans la mesure de leur talent.

C'est aux journalistes que s'adressait surtout cet ouvrage comme c'était sur eux principalement que comptait Fréchette pour le produit de la vente.

Aussi, une fois le livre paru, un exemplaire fut adressé à tous les propriétaires de journaux de la Province avec une petite circulaire sollicitant leur contribution de UN DOLLAR pour l'œuvre entreprise.

Un seul journaliste, un seul dans toute la Province, a refusé, et celui-là est le fameux Tardivel qui pense que "le monde serait plus heureux si le journal n'avait pas été inventé."

Il a renvoyé le volume sans contribution.

Pour qu'il ne puisse alléguer que certains noms de collaborateurs lui étaient hostiles, nous ajouterons que M. Tardivel n'avait même pas ouvert le paquet ni regardé le livre qu'il contenait.

La circulaire lui avait suffi.

Pour un bon confrère, c'est un bon confrère.